



**STARS OF DAILY LIVING : CINQUIÈME CONGRÈS DE  
L'ASSOCIATION SUISSE DES ERGOTHÉRAPEUTES (ASE),  
SEPTEMBRE 2019, LOCARNO, SUISSE**

**Anne Deblock-Bellamy<sup>1</sup>, Angelina Campana<sup>2</sup>**

1 *Ergothérapeute, MSc, étudiante au doctorat en Sciences cliniques et biomédicales, Université Laval, Québec, Canada*

2 *Ergothérapeute, Hôpital neuchâtelois, site du Val-de-Ruz, Suisse*

Adresse de contact : [anne.deblock-bellamy.1@ulaval.ca](mailto:anne.deblock-bellamy.1@ulaval.ca)

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v5n2.160

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org>



C'est avec grand plaisir que nous avons participé au cinquième congrès suisse d'ergothérapie, « *Stars of daily living* », qui s'est tenu les 6 et 7 septembre 2019 à Locarno. Même si le soleil tessinois a brillé par son absence, ce congrès fut un événement chaleureux permettant à pas moins de 300 personnes de se rencontrer pour échanger sur leur quotidien d'ergothérapeutes, que ce soit dans le domaine de la clinique, de la recherche ou de l'enseignement. Dès le message de bienvenue, le comité d'organisation du congrès a souligné la nécessité de la collaboration entre ergothérapeutes afin de faire briller notre profession : une seule étoile ne peut faire briller le ciel !

Avec une vingtaine d'ateliers, une quarantaine de présentations orales, deux conférences plénières et une vingtaine de posters, il nous sera impossible de prétendre vous présenter un résumé exhaustif de cet événement, mais nous allons vous proposer un survol de ce congrès en partageant avec vous certains sujets développés par des ergothérapeutes, toutes et tous aussi passionné·e·s par leur pratique de l'ergothérapie.

Notre congrès a commencé par cette question : quelle est la place de l'ergothérapie sur l'échiquier politique suisse ? En partageant leurs expériences et leurs réflexions, Beate Krieger, Barbara Aegler et Cécile Küng ont démontré que, même si cela n'est pas forcément dans nos habitudes d'ergothérapeutes, l'avenir de notre profession passe, entre autres, par notre implication en politique. Que ce soit pour défendre les intérêts de nos clients (participation au lancement d'un référendum sur la loi sur la surveillance des assuré·e·s en Suisse) ou la reconnaissance salariale de notre profession (interrogation sur la nouvelle tarification), nous avons un rôle essentiel à jouer dans le domaine de la politique de santé et de la politique professionnelle. Malheureusement, les ergothérapeutes engagé·e·s dans de telles démarches politiques se sentent encore passablement seul·e·s. Nos trois oratrices ont donc soulevé cette question : pourquoi la voix des ergothérapeutes est-elle encore si peu entendue lors des décisions politiques ? Est-ce par manque d'intérêt, par manque d'alliés dans les sphères politiques, à cause d'un profil trop féminin de la profession ou encore à cause des limites du système quadrilingue de la Suisse ? Il est temps de se poser ces questions, en Suisse, pour savoir comment nous voulons défendre l'avenir de notre profession.

L'occupation, base fondamentale de l'ergothérapie, a été au cœur de plusieurs présentations et plénières. La multiplication des publications traitant des sciences de l'occupation, à travers le monde, démontre bien le plein essor de ce domaine de recherche. Lors de son intervention, Nicolas Kühne a pris le temps de rappeler l'importance des occupations dans nos propres identités et ainsi la difficulté de tout individu de devoir changer ses occupations à cause d'une maladie, d'un accident ou plus simplement d'un passage à la retraite. Et si les ergothérapeutes se définissaient comme les spécialistes dans l'accompagnement lors de toutes transitions occupationnelles, tout au long de la vie ? Même si cette réflexion semble être en accord avec notre vision de l'ergothérapie, elle nous a poussés à nous poser des questions sur la pratique en milieu hospitalier. Même si l'approche biomédicale reste encore très présente dans la pratique en ergothérapie, l'approche occupationnelle fait de plus en plus partie de la pratique, y compris hospitalière. Lors d'une présentation de cas, Bastien Caillet et Thibaut Turpain, ergothérapeutes à l'Institution de Lavigny, dans le canton de Vaud, nous ont illustré

l'utilisation de l'approche occupationnelle au sein d'un service en neuroréhabilitation. Bien que l'utilisation de cette approche doive encore être bien expliquée aux autres professionnels de santé, ces deux ergothérapeutes ont partagé leur enthousiasme à l'égard d'une telle approche dans leur domaine de pratique. En effet, un objectif tel que « pouvoir s'épiler le maillot » peut faire sourire quand il est présenté lors d'un colloque interdisciplinaire, mais il illustre comment les ergothérapeutes peuvent accompagner leurs clients dans toutes les dimensions de leurs transitions occupationnelles. Les échanges qui ont suivi cette présentation ont bien mis en avant l'envie des ergothérapeutes d'être proactifs dans le changement de paradigme auquel fait face l'ergothérapie, mais soulignent aussi que les attentes du corps médical, encore trop peu habitué à l'approche occupationnelle, restent très traditionnelles. Bien que les recherches en sciences de l'occupation ne cessent de se développer et permettent de soutenir l'approche occupationnelle en ergothérapie, il manque encore parfois aux ergothérapeutes praticien-ne-s des arguments scientifiques pour légitimer cette approche auprès de leurs clients.

Il est intéressant de constater que les projets développant et utilisant les nouvelles technologies (comme les exosquelettes, la robotique ou la réalité virtuelle) ont eu une belle place au sein de ce congrès. Lors d'un atelier, deux étudiants au doctorat de l'École polytechnique fédérale de Zurich nous ont présenté leurs travaux de recherche sur le développement d'exosquelettes souples. Ces systèmes ont pour objectifs d'assister les mouvements des personnes ayant une faiblesse musculaire. Après un développement plus axé sur l'assistance à la marche, le « Sensory-Motor Systems Lab » s'est aussi lancé dans le développement de systèmes d'assistance du mouvement au membre supérieur. Dans le cadre de son doctorat, Marie Georgarakis travaille sur la réalisation d'un exosquelette souple du membre supérieur stabilisant la scapula contre les côtes et assistant le mouvement du membre supérieur avec un système de poulies motorisées. Chez les personnes ayant une faiblesse musculaire, un tel système permet de diminuer les mouvements compensatoires du tronc lors de la flexion antérieure de l'épaule et d'augmenter le rayon d'action du membre supérieur (<https://sms.hest.ethz.ch/research/current-research-projects/wearable-robots-for-assistance-and-rehabilitation.html>). Bien que tous ces systèmes soient encore présents principalement dans les laboratoires de recherche en ingénierie, il est réjouissant de voir que de nouvelles pistes de réadaptation/adaptation sont en cours de développement. Cependant, il semble indispensable d'augmenter les collaborations entre les chercheur-e-s en génie et ceux du domaine de la réadaptation afin de s'assurer de la pertinence du développement de ces nouvelles technologies en réadaptation et de faciliter leur déploiement dans les milieux cliniques et dans la vie quotidienne des personnes ayant besoin de tels systèmes. Ce genre de collaboration est, par exemple, de plus en plus observé dans les centres de recherche en réadaptation au Québec et montre de très beaux résultats (par exemple, le développement d'aides techniques pour les personnes en situation de handicap ou les personnes âgées intégrant des technologies avancées comme la robotique ou l'utilisation d'algorithme – laboratoire du professeur-chercheur Alexandre Campeau-Lecours de l'Université Laval : <https://ulatech.wixsite.com/ulacl>).

Pour terminer notre petit tour du congrès, nous aimerions vous présenter notre projet coup de cœur impliquant des étudiant·e·s en formation Bachelor des professions de la santé de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Ce projet est la création d'un programme de soutien aux personnes proches aidantes : « Proches Aidant·e·s : un Service des Étudiant·e·s en Santé (PAuSES) ». Dans le cadre de ce programme, les étudiant·e·s offrent des prestations aux personnes proches aidantes afin de leur éviter un épuisement, malheureusement très fréquent dans cette population. De plus, cette initiative permet d'offrir aux étudiant·e·s une opportunité de partager le quotidien des personnes concernées et de faire l'expérience d'une relation d'aide. Ce projet innovant a suscité de nombreuses réactions positives dans la salle. On ne peut que souhaiter à ce projet un plein succès pour la suite.

En plus d'une programmation riche et variée, le comité d'organisation avait aussi pris soin de ses participant·e·s durant les pauses en nous proposant des « occupations de bien-être » comme la dégustation de *gelati*, des massages ou un *footing* précongrès !

Cela va sans dire, nous nous réjouissons déjà beaucoup de la prochaine édition. À dans quatre ans !

Le contenu des présentations ainsi que des photos du congrès sont disponibles à l'adresse : <https://www.ergotherapie.ch/verband/veranstaltungen/kongress>